

# Luxemburger Wort

Théâtre des Capucins

## Si seul et si entouré

David Talbot dans «Le Frigo» de Copi

PAR STÉPHANE GILBART

C'est un étrange et subjugant «carnaval macabre» qu'interprète David Talbot au Théâtre des Capucins dans «Le Frigo» de Copi, mis en scène par François Baldassare.

Quelle foule sur le plateau dans cette superproduction dont les interprètes seront des êtres humains, des animaux et des choses! Mais une foule imaginée, rêvée, fantasmée, qui n'existe que dans l'esprit de celui qui la fait vivre, qui lui donne réalité visible dans l'exhibition, le détournement d'un objet, une intonation de voix, une mimique, une attitude.

«Il» est seul, absolument seul, désespérément seul. Il? Elle? «Je suis folle», s'exclame-t-il, proclamant à la fois son état mental bouleversé et son «identité» homosexuelle réprouvée.

Dans une pantomime et un discours délirants, il convoque, il fait défilé toute une galerie de personnages, de son concierge à sa mère, d'un ami aujourd'hui bien loin à sa psychiatre, et même un chien ou un rat aux yeux bleus. Tous ceux qui, réellement ou métaphoriquement, se sont immiscés dans sa vie, pour son bonheur ou son malheur, pour sa vérité ou sa culpabilité, trop présents ou trop absents. Un mot, une phrase, à peine entendus, sont révélateurs: «le cancer, attrapé hier». Le sida évidemment. Et voilà pourquoi «nous ne sortirons jamais d'ici, jamais, jamais». Dans l'appar-



David Talbot à la (dé)mesure du propos.

(PHOTO: KOSTOHRYZ BOHUMIL)

tement, monstrueusement incongru, un énorme frigo. Le cadeau d'anniversaire de sa maman. Un frigo-statue du Commandeur qui va l'engloutir, et pour quels enfers.

### Plus jamais

Ce monologue est en quelque sorte le dernier cri poussé par son auteur, Copi, consacré en France pour ses dessins, ses textes et leur interprétation, et mort du sida en 1987. Il est typique, dans sa fantasmagorie, son chaos, ses outrances, ses dérivés, de l'univers théâtral – et hu-

main – de l'auteur argentin. François Baldassare a voulu mettre sa mise en scène au diapason de cette folie désespérément douloureuse dans son exubérance carnavalesque. Il l'a fait en multipliant les signes: défilé de mode initial qui rappelle la grande époque révolue, pluie de papiers ou de «rats», petits frigos, etc. Il aurait sans doute pu s'abandonner plus simplement, faire davantage confiance, à la force fascinante d'un texte dont le décousu n'est qu'apparent et qui tisse inexorablement une sorte de

«saint suaire» de tragique dérision révélatrice.

Mais son interprète, David Talbot, est à la (dé)mesure du propos, imposant son personnage, réussissant donc ce paradoxe que tous les spectateurs se retrouvent à l'écoute, absolument attentifs, réunis autour d'un personnage qui crie sa solitude sans appel alors qu'il est à la porte (du frigo) de la mort!

Encore représenté au Théâtre des Capucins ce soir et demain à 20 heures. Réservations au tél. 47 08 95-1 et sur [www.luxembourgticket.lu](http://www.luxembourgticket.lu).